



Variations autour de "La Noce"

JEUDI 27 MAI 2010 - 14h - GRAND AMPHI - CENTRE MALESHERBES

TEXTE DE

Stanisław WYSPIAŃSKI

AVEC

Wyspiański

Jeune mariée

Jeune marié-spectre

Pierre-Alain BOUTRY

Marylène LADRIL

Marcin KLAPUTEK

ET LEURS INVITES

Poète

Rachel

Alan CZARNECKI

Agnès MICHALIK,

Amandine OBERLIN,

Dorota PACEWICZ

Bouffon qui voit l'enfer pire que celui de Dante

Journaliste qui veut tirer le cri de sa génération

Zosia qui voudrait aimer très fort

Haneczka qui voudrait d'abord essayer

Madame qui a besoin de prendre du large

Madame mentalement torturée

Katarzyna SOKOŁOWSKA

Monika WIŚNIEWSKA

Anna NOWACKA

Joanna HAWRYLUK

Agathe PIROG

Ivona KITOVAITE

ACCOMPAGNES PAR

Laurie Anderson

Świetliki

ADAPTATION ET MISE EN SCENE DE

Joanna PAWELCZYK

REMERCIEMENTS

à Eric MONGIN pour son aide avec notre scénographie,

à Marc LAZIAN et Guillaume PROST pour l'assistance technique,

à Leila BEKKIS pour sa disponibilité,

aux appariteurs du Centre universitaire Malesherbes,

aux collègues du DÉPARTEMENT DE POLONAIS pour leur soutien moral et pratique, en particulier à Agnieszka GRUDZIŃSKA, Kinga SIATKOWSKA-CALLEBAT

et Katarzyna BESSIERE,

à Jean BREUILLARD pour ses encouragements et son soutien matériel.

I.

Stanisław Wyspiański (1869-1907) auteur de textes dramatiques, était également un Craig polonais. Au début du XX^e siècle, il rêvait d'un homme de théâtre qui maîtrise toutes ses lois et tous ses domaines. Sa sensibilité plastique, car il était également peintre et auteur de vitraux, s'exprimait dans ses projets scénographiques novateurs. Il était un pionnier du changement théâtral au début du XX^e siècle en Pologne, liant le texte dramatique analysé pour la scène et la scénographie conçue sciemment pour le drame en question. Wyspiański situe l'action d'un de ses drames, *Libération* (1902), dans un théâtre en conseillant de le jouer sur une scène vide qui dévoile son intérieur (à l'époque minutieusement caché par les décors, habituellement commandées chez un grossiste).

Wyspiański voyait la Pologne à travers la Grèce antique, tel un Wagner, il aimait les anciens mythes slaves. Bien évidemment, il rêvait d'une Pologne indépendante, mais probablement bien plus encore qu'elle vainque ses propres fantômes. Selon le poète, la vraie libération ne peut être que mentale et découle de la propre conscience de chacun.

La Noce, mise en scène par l'auteur au théâtre cracovien en 1901, s'inspirait de vrais personnages qui jouaient à l'époque à Cracovie un rôle social important. Wyspiański, admirateur de Wagner mais aussi de Maeterlinck, a créé une image de la société qui reflète la non-compréhension entre les intellectuels et les paysans polonais et leur impossibilité d'agir ensemble. Sur le fond de la noce d'un artiste et d'une paysanne où se rencontrent personnages réels de Cracovie et de la campagne Bronowice, ainsi que des figures fantastiques, il explore également ses

sujets préférés : l'art, la poésie, la mort, la frontière fluide entre la réalité et le rêve, mais aussi une réflexion sur la société polonaise contemporaine. Wyspiański accuse cette dernière d'être trop penchée sur son passé et trop plongée dans une attitude romantique qui l'empêche d'agir et de construire un avenir.

Pour Wyspiański, l'art, capable de prolonger et de figer un acte héroïque et de le transformer en mythe, possède une force somnambulique qui peut provoquer une attitude hamletienne de non-action.

Malgré le succès de *La Noce* et de quelques autres pièces, Wyspiański n'a jamais été compris de ses contemporains en tant qu'homme de théâtre, ni trop écouté comme critique de la société polonaise. Il a assez vite subi une "prophétisation" nationale permettant de le classer parmi les grands sans se préoccuper de sa pensée, en la déguisant en un stéréotype de "polonité" vivement utilisé pour les manifestations patriotiques. Il faut également rappeler que les conservateurs cracoviens de l'époque sortaient du théâtre où l'on jouait ses pièces en claquant la porte pour exprimer leur désaccord avec ses idées.

La Noce de Wyspiański a une grande tradition de mise en scène en Pologne, en commençant par celle de l'auteur en 1901, dans laquelle l'artiste a privé la parole de son primat au théâtre, laissant la place aux autres moyens d'expression. Il a su créer une ambiance mystérieuse par un fond bleu et par un jeu de lumière dispersée (à l'époque l'utilisation de la lumière électrique au théâtre était une nouveauté). Sa première scène du deuxième acte est entrée dans l'histoire du théâtre polonais : une petite fille, dans un silence complet, s'amusait avec une lampe

à pétrole en évoquant un jeu d'ombres. Wyspiański était un maître du dévoilement du symbolisme caché dans les objets théâtraux.

On doit un grand renouveau de la pensée théâtrale de Wyspiański à Léon Schiller, qui, par ailleurs, a popularisé son œuvre en publiant en 1909 dans la revue de son amie Gordon Craig, *The Mask*, une large étude consacrée à son maître: *The New Theatre in Poland : Stanisław Wyspiański*.

En 1972, Andrzej Wajda en a tourné une adaptation, dans laquelle l'imaginaire de Wyspiański a permis le développement d'une ambiance quasi-fellinienne où comme lors d'une séance psychanalytique, les peurs, les complexes, les langueurs quittent les recoins de l'âme.

En 2007, grâce au festival *Wyspiański* à Cracovie, on pouvait voir plusieurs réalisations scéniques des textes de l'artiste (Jerzy Grzegorzewski, Michał Zadara, Piotr Cieplak). Selon la critique, les meilleures étaient celles qui n'illustraient pas tout simplement le texte, mais qui, même en le brisant, touchaient des aspects actuels, voire douloureux. Une de critique diagnostiquait : *"Le théâtre d'aujourd'hui paraît s'intéresser à la vision de Wyspiański qui transparait dans la réalité contemporaine."*

II.

Notre montage se concentre sur quelques sujets chers à l'auteur comme la mort, dont on ressent la pulsation à travers sa poésie. Rappelons que Wyspiański vivait à ses cotés pendant les sept ans de sa maladie incurable. En suivant cette intuition, nous avons concentré notre *Noce* autour de la scène du spectre rendant visite à sa bien aimée Marysia avec qui il devait se marier avant sa mort (scène 5, acte II).

La problématique d'une frontière fluide

entre le rêve et la réalité ainsi que la vulnérabilité de la vie ont également été notre guide dans le choix des scènes (même si nous n'avons gardé que deux personnages fantastiques).

Witkacy, pour qui Wyspiański était une référence importante, nous a aidé à préparer notre montage; surtout par son approche fort bien formulée par son père: *"En faisant une farce, tu suis malgré tout un besoin de sérieux et tu mets dans ce que tu écris les particules essentielles de ton être. En parodiant maintenant Wyspiański, [...] tu mélanges sans cesse les choses importantes avec cette volonté de parodie"*. Son attitude critique envers le processus de "prophétisation" du poète national nous a également aiguillé. La scène du dialogue entre le personnage du Buffon du roi (figure ir-réelle dans *La Noce*) et le Journaliste ainsi que celle entre le Journaliste et le Poète (adaptée dans notre spectacle comme dialogue de quatre femmes) porte en elle une actualité étonnante.

Nous avons également introduit des dialogues de séduction entre Rachel et le Poète qui reflètent une grande admiration de Wyspiański pour la poésie "sainte", que l'on peut percevoir partout, même dans un objet de la réalité la plus basse, comme le voulait Kantor.

Notre montage de Wyspiański est formé de ses propos sur la fragilité de la vie, sur les jeux sociaux, sur la poésie omniprésente, ainsi que sur sa critique de gestes symboliques vides au service de manifestations patriotiques qui sont, selon le poète, *"le poison qui prétend nous guérir"*.

Joanna Pawelczyk

Je ressens un tel abandon...
mentalement torturé,
menottes aux mains : les convenances !
Je vois bien où est la grandeur,
mais je n'ai que mépris, mépris, je crache
sur tout ça d'un cœur sincère.
Comment arracher ce collet,
les dégoûts qui s'accumulent ?
Tout ce que j'entends m'exaspère.
L'amitié est une farce, la pitié un mensonge,
et il n'est question que de cela.
L'amour est une farce.
J'entends les chuchotis de l'amour.
La sincérité est un mensonge. Et tous ces
invités...
et cette musique, bien polonais et bien nôtre,
et sur les murs, ces sabres au repos,
ces petits tableaux, scènes de chez nous.
Tout ça m'énerve, et me fatigue, et me fait mal.
Est-ce que nous avons seulement des droits ?
Est-ce que nous avons le droit de vivre ?
Nous autres papillons esclaves, grillons,
nous allons enfler, grossir,
sous l'effet du poison qui prétend nous guérir.
Et voilà notre destin morbide :
pourrir comme un cadavre
et voir que l'on pourrit.

extrait de

La Noce de Stanislas Wyspiański, Christian Bourgois Editeur, Paris, 1991.

Traduction du polonais par Dorota Felman et Jacques Jouet.



ATELIER DE THEATRE POLONAIS

Depuis plusieurs années dans le cadre de l'enseignement de la langue et de la civilisation polonaise à l'UFR d'Etudes Slaves, un atelier de théâtre est proposé (comme dans d'autres départements de LLCE) dans lequel les étudiants préparent, chaque année, une pièce jouée en public à la fin de l'année universitaire. L'Atelier de théâtre polonais a été fondé par Mme Agnieszka Grudzińska qui y a mis en scène entre autres *Tango* de Mrożek, *Yvonne princesse de Bourgogne* de Gombrowicz, *Le Fichier* de Różewicz et ensuite dirigé par Mlle Magdalena Doś qui a assuré les mises en scènes de *La Mère* de Witkiewicz ou *Cendrillon* de Głowacki.

L'atelier qui se concentre sur l'analyse du texte et sur la préparation de la représentation scénique complète un cours sur le drame polonais du XX^e siècle assuré par Mme Agnieszka Grudzińska.

Les étudiants peuvent approfondir leur connaissance du théâtre dans une perspective anthropologique en suivant le cours de M. Michel Masłowski (niveau master, CM) qui porte sur l'anthropologie théâtrale.

Les étudiants en L3 peuvent choisir également un cours optionnel portant sur l'histoire des arts du spectacle polonais assuré par Joanna Pawelczyk.

Un des buts de L'Atelier est d'approfondir la connaissance de la langue (la pièce préparée par les étudiants est jouée en polonais) mais également de développer leur savoir sur le théâtre polonais.

2007/2008 - REPRESENTATION
La Vieille femme qui couve
texte de Tadeusz Różewicz

2008/2009 - FILM
Antigone à New York
texte de Janusz Głowacki

2009/2010 - REPRESENTATION
Variations autour de 'La Noce'
texte de Stanisław Wyspiański

PLUS D'INFORMATIONS
www.atelier-theatre-polonais.fr
www.paris-sorbonne.fr



UNIVERSITE PARIS SORBONNE
CENTRE UNIVERSITAIRE MALESHERBES
108, BD. MALESHERBES PARIS 17^e
METRO: VILLIERS ou MALESHERBES

SPECTACLE RÉALISÉ DANS LE CADRE DE
L'ATELIER DE THEATRE POLONAIS
UFR D'ETUDES SLAVES
UNIVERSITÉ PARIS SORBONNE

AVEC LE SOUTIEN DE
L'UFR D'ETUDES SLAVES ET DE
L'ASSOCIATION SORBONNE-POLOGNE